



VIVRE ENSEMBLE

Dies

ACADEMICUS



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE



VIRE AU COEUR DE LA CÉRÉMONIE



ENSEMBLE DU DIES ACADEMICUS 2024

Allocution de **M^{me} Audrey Leuba**
Rectrice de l'Université de Genève
Prononcée par M. Stéphane Berthet, vice-recteur 4

Allocution de **M^{me} Anne Hiltbold**
Conseillère d'État chargée du Département de l'instruction publique,
de la formation et de la jeunesse 8

Message de **M. Christophe Lovis**
Président de l'Assemblée de l'Université de Genève 10

Message de **M. Pierre Krähenbühl**
Alumnus 2024, directeur général du CICR 12

DOCTORATS HONORIS CAUSA

M. Michel Fayol
Professeur émérite de psychologie cognitive et du développement, Université Clermont Auvergne
Sur proposition de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation 18

M^{me} Silvia Arber
Professeure à l'Université de Bâle et directrice adjointe du Biozentrum
Sur proposition de la Faculté de médecine 20

M^{me} Helen Keller
Professeure de droit public à l'Université de Zurich
Sur proposition de la Faculté de droit 22

M. Yann Le Cun
Professeur à l'Université de New York (NYU) et vice-président et directeur scientifique de IA à Meta
Sur proposition de la Faculté des sciences 24

PRIX ET MÉDAILLES

MÉDAILLE DE L'UNIVERSITÉ
M^{me} Micheline Calmy-Rey
Ancienne présidente de la Confédération et professeure à l'Université de Genève 28

MÉDAILLE DE L'INNOVATION
Les Scopes de l'UNIGE
Représentés par **M. Michel Gauthier-Clerc**, responsable du Scienscope et **M. Jiri Benovsky**,
responsable du PoliScope à l'Université de Genève 32

PRIX LATSIS
M^{me} Perrine Schumacher
Docteure en langues, lettres et traductologie à l'Université de Liège, Belgique et en traitement
Informatique multilingue à l'Université de Genève 33

PRIX MONDIAL NESSIM HABIF
M^{me} Griselda Pollock
Professeure émérite d'histoire sociale et critique de l'art, Université de Leeds, Royaume-Uni
Sur proposition de la Faculté des lettres 34

PRIX WALTHARD ET TALENTS PLURIELS
M. Bruno Remolif, M^{me} Lydia Werhli, M. Roman Mityukov
Respectivement de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Facultés des sciences
et de médecine et Faculté de droit, Université de Genève 35

INTERMÈDES MUSICAUX

Kamil Osmanov, piano
Chloé Fayolle et **Mamadou Kalombo**, danse
Extraits musicaux
Once Upon a Time et Concordia, compositions originales 40

AUDREY LEUBA

Rectrice de l'Université de Genève

Chers et chères collègues, Mesdames, Messieurs,

J'aurais vraiment souhaité être avec vous en ce jour de Dies academicus, mais les aléas de la vie en ont décidé autrement et je ne peux pas, à mon très grand regret, vous accueillir aujourd'hui dans notre alma mater...

Alma mater? Cette expression, un peu intrigante, est souvent employée pour désigner l'université. Mais en connaît-on vraiment l'origine et toutes les significations?

«Mère nourricière des connaissances». C'est certainement dans cette première acception qu'elle a été pensée au Moyen Âge. Mais elle est aussi utilisée, dans certaines traditions, en référence à l'université dans laquelle on a effectué ses études. L'alma mater renvoie alors à l'idée d'une filiation, d'un lien fort et durable qui s'est tissé avec une institution; d'un enracinement au sein d'une communauté auprès de laquelle nous avons appris à partager nos expériences et nos enthousiasmes, qui nous a soutenus dans nos projets et nous a parfois aussi apporté réconfort et encouragement lorsque nous en avions besoin.

Cela m'amène au thème retenu pour cette cérémonie: le vivre-ensemble. Cette notion de vivre-ensemble nous tient d'autant plus à cœur que les personnes qui étudient et travaillent à l'université font bien plus que se côtoyer. Elles cultivent le sentiment de tirer à la même corde, nouent des amitiés, parfois pour la vie. Et l'amitié se nourrit d'attentions, de considération et d'écoute.

Pour les milliers d'étudiantes et étudiants qui franchissent chaque année le seuil de l'université, ce passage marque non seulement l'entrée dans un système d'apprentissage exigeant sur le plan intellectuel mais aussi une étape cruciale dans leur parcours de vie. Celui où la camaraderie, les liens d'amitié propres aux années d'école prennent un sens plus profond. C'est le moment où l'on passe de l'adolescence à l'âge adulte.

«L'ambition (...) pour notre université est d'en faire non seulement un lieu d'excellence au service de la connaissance, mais aussi un lieu où il fait bon travailler et étudier, un lieu où chacune et chacun se sent entouré-e et soutenu-e et un lieu ouvert sur le monde»

Mesdames et Messieurs, l'ambition de ce Rectorat pour notre université est d'en faire non seulement un lieu d'excellence au service de la connaissance, mais aussi un lieu où il fait bon travailler et étudier, un lieu où chacune et chacun se sent entouré-e et soutenu-e et un lieu ouvert sur le monde. Promouvoir le vivre-ensemble ne se satisfait toutefois pas de belles paroles et de vœux pieux. Avec mes collègues, nous avons initié ces derniers mois toute une série de projets très concrets au service de cette ambition. Cela concerne tout d'abord notre campus que nous souhaitons réenchanter, au travers notamment d'une meilleure utilisation

de certains espaces sous-occupés. Un nouveau bâtiment, exemplaire en termes de durabilité, verra le jour à l'horizon 2028 sur la rive gauche de l'Arve. Intégré au projet Quai des Vernets, il permettra d'accueillir les Facultés des sciences de la société et d'économie et de management, libérant ainsi des espaces à Uni Mail. Nous travaillons aussi à rendre notre campus plus accueillant, en misant sur l'inclusivité, car personne ne devrait se sentir exclu-e en raison de sa situation de handicap ou de troubles neurodéveloppementaux.

Nous avons par ailleurs décidé de mettre l'accent sur la lutte contre la précarité, notamment en élevant le taux d'activité minimum de recherche protégé de 40 à 50% pour nos assistants et assistantes afin qu'ils et elles bénéficient de plus de temps pour se consacrer à leur travail de thèse. Nous misons également sur une valorisation de la contribution des doctorants et doctorantes qui passera par une augmentation

de leur salaire. Concernant la situation matérielle des étudiantes et étudiants, le développement de l'offre de stages intégrés dans les cursus et reconnus par des crédits ainsi que les micro-certifications qui favorisent l'apprentissage tout au long de la vie seront une des priorités de mon mandat.

Ces mesures m'apparaissent d'autant plus nécessaires dans un contexte où bon nombre de développements au sein de la société peuvent nous inciter à l'isolement. La généralisation de l'enseignement à distance et du télétravail ces dernières années a indéniablement apporté plus de flexibilité dans la gestion du temps.

Ces dispositifs ont, par exemple, permis à un étudiant de la Faculté de droit, Roman Mityukov, d'aménager ses études pour

devenir médaillé olympique de natation lors des derniers JO de Paris. Mais ils peuvent également contribuer au sentiment d'isolement. Face aux écrans, nous sommes seuls. Et il est indispensable

«Nous travaillons aussi à rendre notre campus plus accueillant, en misant sur l'inclusivité, car personne ne devrait se sentir exclu-e en raison de sa situation de handicap»

Allocation prononcée par Stéphane Berthet, vice-recteur



d'accroître les espaces dédiés aux rencontres, au dialogue et aux échanges.

L'université est aussi un lieu dédié à perfectionner le contrat social qui nous lie les uns aux autres et à améliorer la société dans laquelle nous vivons. Nos chercheuses et chercheurs travaillent quotidiennement d'arrache-pied avec cette priorité en tête: développer de nouveaux vaccins et de nouvelles thérapies pour lutter contre les maladies, mettre en place de nouveaux dispositifs juridiques, pour conférer, par exemple, des droits à des entités naturelles afin de lutter contre la crise environnementale ou pour élaborer un droit à la déconnexion dans un monde où l'exigence de disponibilité empiète de plus en plus souvent sur la sphère privée.

La Semaine de la démocratie qui vient de s'achever a permis à des scientifiques de l'université de présenter de nouvelles formes de participation citoyennes sur lesquelles ils et elles travaillent afin de raviver le terreau démocratique. La mention de cet événement, organisé en collaboration avec

nos autorités cantonales, me donne d'ailleurs l'occasion de les remercier chaleureusement du soutien qu'elles nous apportent et des liens qu'elles nous permettent de tisser avec la cité. Cela donne à notre université un ancrage local qui est l'une de ses principales forces.

Le vivre-ensemble se construit, il s'entretient. Affronter le regard et les idées des autres ne va pas toujours de soi. Il n'est jamais aisément de naviguer dans la confrontation de points de vue opposés. Toutefois, je suis persuadée que cette confrontation d'idées peut être productive et ouvrir de nouvelles perspectives d'enrichissement, à condition qu'elle s'accompagne de respect et d'une vraie volonté de dialogue, où chaque partie se sent en sécurité pour exprimer son point de

«L'université est aussi un lieu dédié à perfectionner le contrat social qui nous lie les uns aux autres et à améliorer la société dans laquelle nous vivons»



«L'université est certainement l'une des institutions les mieux outillées pour tisser des liens entre la tradition et l'innovation, entre l'idéal et la raison, entre la rigueur et la créativité, un lieu où les plus forts aident les plus fragiles et où chacune et chacun trouve un cadre propice à l'épanouissement de son potentiel au service du bien commun, et de notre alma mater»

vue sans provoquer de malentendus et de ressentiment. La science elle-même se nourrit de telles confrontations, décomplexées et adultes, raison pour laquelle l'université est certainement l'une des institutions les mieux outillées pour tisser des liens entre la tradition et l'innovation, entre l'idéal et la raison, entre la rigueur et la créativité, un lieu où les plus forts aident les plus fragiles et où chacune et chacun trouve un cadre propice à l'épanouissement de son potentiel au service du bien commun, et de notre alma mater.

Mesdames et Messieurs, je vous remercie de votre attention et je vous souhaite une très belle suite de cérémonie.

ANNE HILTPOLD

Conseillère d'État chargée du Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse

Le Dies academicus est un rituel important, qui ouvre chaque année la «saison d'automne» –comme on dit au théâtre–en nous donnant l'occasion de célébrer la recherche scientifique et la place qu'elle occupe dans notre cité grâce à l'Université de Genève. C'est également un moment de choix pour exprimer la solidarité des intelligences face aux défis d'un monde qui nous semble, chaque année, plus compliqué, et pour évoquer parfois les dossiers importants qui s'ouvrent devant nous. Mais cette année, c'est également une cérémonie toute neuve, puisque pour la première fois elle est présidée par une femme. Voilà un signe, s'il en faut, que le vivre-ensemble progresse à l'université.

«Savoir accepter l'existence de gens qui ne partagent pas nos conceptions fondamentales du bien et du sens de la vie sans leur faire la guerre – voire en finissant par aimer cette différence pour la richesse qu'elle apporte à nos propres vies»

Tel est le thème, en effet, de la présente édition: le vivre-ensemble. Vaste notion qui pourrait recouvrir aussi bien le quotidien de l'existence familiale que les grands questionnements collectifs d'une société démocratique. Mais on entend par là deux choses ordinairement. D'abord, pour le dire vite, la tolérance: savoir accepter l'existence de gens qui ne partagent pas nos conceptions fondamentales du bien et du sens de la vie sans leur

faire la guerre – voire en finissant par aimer cette différence pour la richesse qu'elle apporte à nos propres vies. Pour construire la tolérance, il faut briser les préjugés. Et c'est une responsabilité importante des pouvoirs publics que de lutter contre les discriminations, les stéréotypes et les discours de haine. Renforcer la lutte contre les violences et contre toutes les discriminations est d'ailleurs une des priorités de la législature de mon département. Et l'Etat de Genève dans son ensemble mène de grands travaux dans le domaine législatif – avec l'adoption récente de La loi sur l'égalité et la lutte contre les discriminations dans le domaine du genre (LED-Genre) et l'élaboration en cours de plusieurs autres lois sectorielles en matière de racisme et de handicap, par exemple.

Ensuite, le vivre-ensemble comprend ce qu'on appelle aujourd'hui l'inclusion: quelles que soient vos particularités individuelles et quels que soient vos besoins spécifiques, vous devez vous sentir accueilli-es avec bienveillance. Et nos institutions, comme l'université ou l'école publique, doivent créer un environnement où toutes les personnes, indépendamment de leur origine, genre, orientation sexuelle, handicap, statut socio-économique, ou toute autre différence, se sentent accueillies, respectées, et valorisées.

Mais je pense que le vivre-ensemble comporte une troisième dimension essentielle, qui touche de près l'essence de la démocratie et de la recherche scientifique: la culture du débat contradictoire pacifique ou ce qu'on pourrait appeler, pour remonter aux sources, le dialogue philosophique. Comme le disait le grand libéral anglais John Stuart Mill, la démocratie est le «gouverne-

ment par la discussion». Et comme vous le savez mieux que moi au sein de l'Université de Genève, la science progresse par discussion rationnelle d'hypothèses falsifiables. Cette dimension centrale est à mes yeux fondamentale parce qu'elle conditionne tout le reste: comment apprendre à coexister malgré nos différences et malgré nos divergences si l'on ne peut pas discuter en commun de nos problèmes communs? Et comment faire tourner le moteur de la démocratie, si vous me pardonnez cette métaphore digne de l'anthropocène, sans le fuel de la discussion rationnelle?

Or toute discussion rationnelle est impossible sans un minimum de discipline collective et sans un minimum de responsabilité individuelle. L'actualité récente l'a aura démontré à celles et ceux qui en doutaient: il est trop facile, dans un monde qui sollicite l'inquiétude et l'indignation de nombreuses personnes de bonne volonté, de jeter de l'huile sur le feu. C'est trop facile et ça marche bien. Et très vite, un différend géopolitique ou un

désaccord sociétal nous poussent à perdre en discipline et à jouer avec nos responsabilités. Nous ne tolérons plus l'expression de la position adverse. Nous refusons d'écouter un argument à cause du genre, des affinités politiques ou de la religion de la personne qui parle. Nous écrasons la conversation sous la colère, la haine et la caricature. Nous oubliions nos responsabilités publiques, en tant que citoyens ordinaires mais encore plus quand on enseigne ou qu'on publie ou qu'on prononce des discours politiques, de ne jamais, même par maladresse, encourager la haine et favoriser l'intolérance. Je ne vise personne en particulier, mais juste l'esprit du temps.

«Comment apprendre à coexister malgré nos différences et malgré nos divergences si l'on ne peut pas discuter en commun de nos problèmes communs?»

Cet esprit du temps, c'est ma conviction et celle du Conseil d'Etat, doit être combattu avec la plus grande fermeté par toutes les institutions responsables. Et l'université comme l'école comme nombre d'autres institutions doivent rester des espaces de tolérance et d'inclusion, mais également des espaces de discussion rationnelle et de conversation argumentée. C'est un message que l'université et le Conseil d'Etat ont commencé à donner cette année, et qu'ils continueront à donner durant la prochaine.

Je remercie l'Université de Genève, cela va sans dire, pour son excellence académique et la qualité de ses services à la cité – dont les ScienScope et PoliScope à l'honneur cette année sont un splendide exemple. Et je lui souhaite une saison 2024-2025 pleine de riches découvertes, de succès et d'avancées dans ses grands chantiers en cours. Et puis bien sûr, je félicite chaleureusement avec un peu d'avance toutes les futures et les futurs médaillés.

Vive la démocratie, vive la recherche scientifique, vive le dialogue argumenté et très beau Dies à toutes et tous. Merci pour votre attention.



CHRISTOPHE LOVIS

Président de l'Assemblée de l'Université

Au nom de l'Assemblée de l'Université de Genève, j'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue à la cérémonie du Dies academicus 2024. Comme vous le savez peut-être, l'Assemblée est cet organe assez unique qui permet à la communauté universitaire de débattre de manière horizontale, au travers des hiérarchies, avec un accès direct au Rectorat. Étudiantes, étudiants, collaborateurs et collaboratrices de l'enseignement et de la recherche, personnel administratif et technique et corps professoral y sont représenté-es, y dialoguent, et parfois s'y confrontent. L'Assemblée n'est-elle pas finalement le laboratoire parfait du vivre-ensemble au sein de l'université?

*«À notre petite échelle,
l'Assemblée veut être une école
du débat, une expérience de
cohabitation entre intérêts et
idées parfois divergents»*

La polarisation croissante de nos sociétés remet en question des aspects du vivre-ensemble qui semblaient acquis pour toujours, en particulier notre culture démocratique. Sommes-nous encore capables de débattre de manière posée et constructive? Sommes-nous toujours prêt-es à gérer nos conflits dans un cadre institutionnel? Dans quelles limites nos désaccords peuvent-ils rester pacifiques? Comment le cadre démocratique peut-il s'accommoder des extrêmes? À notre petite échelle, l'Assemblée veut être une école du débat, une expérience de cohabitation entre intérêts et idées parfois divergents.

Une condition de base de la culture démocratique est la participation. La société démocratique peut mourir par indifférence. Elle vit par l'engagement actif de ses membres. Il en va de même pour l'Assemblée. Je lance donc ici un appel à toute la communauté universitaire: saisissez l'occasion qui vous est donnée d'exprimer votre avis et de contribuer à l'évolution de notre institution!

Le contexte mondial actuel est anxiogène, marqué par des guerres qui s'étendent et par le changement climatique, qui mettent en péril notre avenir à toutes et tous. Dans ces circonstances difficiles, il n'y a pas d'alternative au vivre ensemble. Au sein de la communauté universitaire comme dans la société qui nous entoure, je sens un fort besoin de retrouver du sens, de remettre de l'espoir au milieu du chaos. Que pouvons-nous faire, chacune, chacun, à notre niveau, pour cela? Notre institution a une responsabilité toute particulière vis-à-vis de la jeunesse, que nous tentons de former pour affronter le monde de demain. Au-delà des savoirs et des compétences, n'oublions pas de transmettre aussi l'humanité, l'empathie, le sens du devoir, l'engagement, la recherche de sens, le bonheur de construire quelque chose ensemble. C'est ainsi que notre université remplira pleinement sa mission.

Je vous remercie.





Pierre Krähenbühl
Directeur général, CICR

ALUMNUS 2024

PIERRE KRÄHENBÜHL

DIRECTEUR GÉNÉRAL DU CICR

« Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord de vous transmettre mes sincères salutations et mes félicitations à l'occasion du Dies academicus de votre université.

Je regrette de ne pas pouvoir être présent à vos côtés et j'aimerais vous transmettre mes remerciements pour la reconnaissance et l'octroi de l'Alumnus 2024. Cela me touche parce que je suis né à Genève. Cela me touche également parce que c'est sur les bancs de votre université que j'ai fait mes études, études qui m'ont inspirées, qui ont façonné toute une partie de mon parcours professionnel.

Et la coïncidence veut que c'est de cette même ville de Genève qu'est partie l'indignation fondamentale d'Henri Dunant qui a mené à la création du Comité international de la Croix-Rouge, qui s'engage encore aujourd'hui sur tous les théâtres de conflits armés pour non seulement subvenir aux besoins des populations qui vivent l'horreur de la guerre, mais aussi pour préserver leur dignité fondamentale.

Et nous voyons, nous sommes toutes et tous témoins aujourd'hui de l'étendue, de la prolifération de ces conflits armés autour de la planète, des violations considérables, graves, dramatiques du droit international humanitaire. Cela nécessite l'engagement de chacun et de chacune d'entre nous. C'est une question de conscience individuelle, c'est une question d'indignation face à l'horreur et de mobilisation collective pour, d'un côté, limiter les effets de la guerre quand elle a lieu, mais je pense plus fondamentalement encore, et très fondamentalement en lien avec l'esprit de Genève, de s'investir pour la résolution des conflits, pour la prévention des conflits et donc fondamentalement pour la paix. C'est une nécessité absolue au jour d'aujourd'hui et une conviction personnelle très profonde.

Je vous remercie encore une fois de l'octroi de l'Alumnus 2024 et vous souhaite le meilleur pour cet événement important.»





*D*OCTORATS
HONORIS CAUSA



DOCTEUR HONORIS CAUSA

MICHEL FAYOL

PROFESSEUR ÉMÉRITE DE PSYCHOLOGIE COGNITIVE ET DU DÉVELOPPEMENT,
UNIVERSITÉ CLERMONT AUVERGNE

«Vos recherches sont influentes en francophonie et au-delà. Vous avez publié plus de 150 articles dans des revues internationales ainsi qu'une vingtaine d'ouvrages, qui ont considérablement enrichi la compréhension des processus d'apprentissage chez l'enfant. Combinant psychologie du développement et pédagogie, vos travaux éclairent de façon novatrice les défis de l'acquisition des compétences fondamentales.»

Extrait de la laudatio prononcée par **Lucie Mottier Lopez**,
Doyenne de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

| BIOGRAPHIE | Michel Fayol est professeur émérite à l'Université Clermont Auvergne et au LAPSCO CNRS, ainsi que docteur en psychologie et en sciences de l'éducation. Il a d'abord exercé comme instituteur durant douze ans puis brièvement comme Inspecteur de l'Éducation. Son cursus universitaire l'a par la suite amené à occuper différents postes: maître-assistant en sciences de l'éducation à Montpellier (USTL) chargé de la formation des enseignants et enseignantes du second degré (maths, physique, chimie), puis professeur de psychologie et directeur d'unités de recherche CNRS (1989-2007) chargé d'étudier certains apprentissages et leur amélioration.

Il a été responsable de l'évaluation des universités en psychologie et sciences de l'éducation (AERES 2007) puis responsable de programmes en sciences cognitives à l'Agence de la Recherche (2008-2012). Il a été membre du Conseil Scientifique de l'éducation nationale (CSen) et a présidé plusieurs conseils de ce type au sein d'organismes d'étude et d'amélioration des apprentissages (ANR, Ministère de l'agriculture, Inspe de Limoges, Inspe de Poitiers, programme Ampiric, Pôle pilote 100% IDT). Il a publié de nombreux ouvrages et articles.



DOCTEURE HONORIS CAUSA

SILVIA ARBER

PROFESSEURE À L'UNIVERSITÉ DE BÂLE ET DIRECTRICE ADJOINTE DU BIOZENTRUM

«Passionnée par le fonctionnement de notre organe le plus mystérieux, le cerveau, et du système nerveux central, vous vous intéressez à la manière dont les circuits de neurones orchestrent nos mouvements. Grâce à une combinaison inédite d'outils de pointe, mêlant notamment l'optogénétique, qui permet de manipuler les neurones avec de la lumière, et l'électrophysiologie, vous avez considérablement fait progresser notre connaissance du système nerveux.»

Extrait de la laudatio prononcée par **Antoine Geissbuhler**,
Doyen de la Faculté de médecine

| **BIOGRAPHIE** | Silvia Arber est professeure au Biozentrum de l'Université de Bâle et cheffe de groupe principal à l'Institut Friedrich Miescher pour la recherche biomédicale (FMI). Elle a effectué son travail postdoctoral à l'Université Columbia de New York, avant de revenir à l'Université de Bâle en 2000 pour créer son groupe de recherche indépendant.

La professeure Arber s'intéresse aux principes par lesquels les circuits neuronaux orchestrent le contrôle de la motricité. Des travaux récents de son laboratoire se sont concentrés sur le tronc cérébral moteur, afin d'élucider l'identité des circuits agissant à l'intersection entre la planification et l'exécution. Ils visent également à découvrir les mécanismes impliqués dans la plasticité des circuits au cours de l'apprentissage moteur, notamment en réponse à une maladie ou à une lésion.

Silvia Arber a reçu plusieurs prix pour ses recherches pionnières, dont le prix de la recherche Pfizer (1998), le prix national Latsis (2003), le prix Schellenberg (2003), le prix Friedrich Miescher (2008), le prix Otto Nägeli (2014) et le prix Louis Jeantet de médecine (2017). Elle devient membre internationale de l'Académie nationale des sciences en 2020 et a obtenu trois ERC Advanced Investigator Grants consécutifs du Conseil européen de la recherche (ERC) en 2010, 2016 et 2022.



DOCTEURE HONORIS CAUSA

HELEN KELLER

PROFESSEURE DE DROIT PUBLIC À L'UNIVERSITÉ DE ZURICH

«Tout au long de votre carrière, vous avez allié une recherche rigoureuse et innovante à un engagement inlassable et courageux en faveur des droits humains, de la démocratie et de l'État de droit (...). Votre remarquable contribution aux droits humains, à la démocratie et à l'État de droit fait de vous une figure emblématique au-delà des frontières nationales. Cette année, vous avez été choisie comme l'une des 75 femmes qui ont marqué l'activité du Conseil de l'Europe pendant les 75 ans de son existence.»

Extrait de la laudatio prononcée par **Luc Thévenoz**,
Doyen de la Faculté de droit

| **BIOGRAPHIE** | Helen Keller est juge à la Cour constitutionnelle de Bosnie-Herzégovine depuis 2020. D'octobre 2011 à décembre 2020, elle a été juge à temps plein à la Cour européenne des droits de l'homme à Strasbourg. Elle a travaillé en 2009 sur un projet de recherche concernant les règlements amiables devant la Cour.

Helen Keller a effectué ses études à l'Université de Zurich (1989-1993) où elle a obtenu son doctorat. Elle a poursuivi sa formation avec un Master of Laws au Collège d'Europe à Bruges, en Belgique, complété par des séjours de recherche à l'European Law Research Center de la Harvard Law School à Cambridge (1995) et à l'European University Institute de Florence (1996).

De retour à l'Université de Zurich, elle y a occupé le poste de maître-assistante jusqu'en 2002, tout en assumant la direction du projet de commentaire de la Loi sur la protection de l'environnement. Elle a obtenu cette année-là son habilitation à la Faculté de droit. De 2002 à 2004, elle a occupé le poste de professeure de droit constitutionnel à l'Université de Lucerne, puis à l'Université de Zurich, où elle a enseigné le droit constitutionnel, le droit européen et le droit international jusqu'en 2011..



DOCTEUR HONORIS CAUSA

YANN LE CUN

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE NEW YORK (NYU) ET VICE-PRÉSIDENT
ET DIRECTEUR SCIENTIFIQUE DE IA À META

« Cher Professeur Le Cun, il y a bientôt quarante ans, vous avez commencé à développer certaines des technologies fondatrices de l'intelligence artificielle moderne. Vous n'étiez alors que quelques-uns à percevoir l'extraordinaire potentiel de ces méthodes. Et pendant deux décennies, vous les avez défendues auprès d'une communauté qui n'appréhendait guère leur incompréhensible efficacité. »

Extrait de la laudatio prononcée par **Costanza Bonadonna**,
Doyenne de la Faculté des sciences

| BIOGRAPHIE | Yann Le Cun a été le directeur et fondateur de Facebook AI Research et du Center for Data Science de New York University (NYU). Il est actuellement vice-président et chief AI scientist à Meta et professeur à la NYU.

Après un diplôme d'ingénieur à l'ESIEE Paris et un doctorat à la Sorbonne Université, il devient attaché de recherche à l'Université de Toronto en 1987, puis chercheur aux Bell Laboratories en 1988. Il devient chef du Département de recherche en imagerie à AT&T Labs-Research en 1996 et rejoint NYU en 2003. Il rejoint Facebook fin 2013 où il crée Facebook AI Research. Ses travaux ont porté principalement sur l'intelligence artificielle, l'apprentissage machine, la vision artificielle et la robotique. Il est l'inventeur des réseaux convolutifs et l'un des chefs de file de l'apprentissage profond.

Yann Le Cun a reçu de nombreuses récompenses dont le prix de la Princesse des Asturias (2022), le Neural Network Pioneer Award de l'IEEE (2014), le IEEE PAMI Distinguished Researcher Award (2015), le Lovlie Lifetime Achievement Award (2016), le prix Pender de l'University de Pennsylvanie (2018) et le prix Turing (2018) de l'Association for Computing Machinery. Il est également Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur et membre de l'Académie des sciences.



*P*RIX ET
MÉDAILLES

MÉDAILLE DE L'UNIVERSITÉ

MICHELINE CALMY-REY

ANCIENNE PRÉSIDENTE DE LA CONFÉDÉRATION ET PROFESSEURE À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

«Vous êtes en effet l'une des personnalités genevoises qui aura le plus fait rayonner notre canton et son alma mater dans le monde en ce XXI^e siècle (...) en traversant à pied l'infranchissable frontière entre les deux Corées. Ou en faisant signer en 2009 un protocole d'amitié entre la Turquie et l'Arménie. Vous redéfinissez ainsi avec succès une neutralité active de la Suisse (...). C'est aussi votre engagement qui a permis de surmonter le blocage de l'adhésion de la Russie à l'OMC. Ce qui fait de vous l'une des bâtieuses de la Genève internationale.»

Extrait de la laudatio prononcée par **Stéphane Berthet**, Vice-recteur



| BIOGRAPHIE | Conseillère fédérale de 2003 à 2011 et présidente de la Confédération en 2007 et 2011, Micheline Calmy-Rey est titulaire d'une maîtrise en sciences politiques obtenue à l'Institut de hautes études internationales et du développement à Genève. En 1979, alors directrice d'une entreprise familiale de distribution de livres, elle entre au Parti socialiste genevois puis, dès 1981, siège au Parlement de Genève. Elle le quitte en 1997, lors de son accession au Conseil d'État.

Le 4 décembre 2022, elle est élue conseillère fédérale, fonction qu'elle exerce jusqu'à fin 2011. Cheffe du Département fédéral des affaires étrangères, elle s'est attachée à étendre et développer les relations de la Suisse avec l'Union eu-

ropéenne en renforçant et en élargissant la voie dite des « bilatérales ». Elle a également promu une présence plus marquée de la Suisse au-delà du continent européen, notamment en Asie, et mené une politique de neutralité active, en promouvant la paix, le respect des droits humains et la lutte contre la pauvreté.

Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages dont *La Suisse que je souhaite* (2014), *The Art and Science of Negotiations: De-politicizing and Technicizing Negotiations* (2017) et *Pour une neutralité active – De la Suisse à l'Europe* (2021). Depuis 2012, elle est professeure invitée du Global Studies Institute de l'Université de Genève.

| ALLOCUTION | C'est avec une immense gratitude que je me tiens devant vous aujourd'hui. Recevoir une médaille de l'Université de Genève est un honneur que je chéris profondément. Pendant ces dix dernières années, j'ai eu le privilège d'enseigner, et chaque instant passé ici a été source d'enrichissement. Je tiens à remercier, les recteurs Jean-Dominique Vassali et Yves Flückiger. J'étais encore en fonction à Berne lorsque me parvient un courrier de l'Université de Genève me demandant si j'étais intéressée par un enseignement. La demande m'a séduite. Reste que je n'avais jamais enseigné et que lorsque, inquiète, j'ai demandé ce que l'on attendait de moi, on m'a répondu « liberté académique » ! Nicolas Levrat, directeur du Global Studies Institut, m'a alors appris, inspirée et soutenue.

Je souhaite également exprimer ma reconnaissance à mes assistants, à mes étudiantes et à mes étudiants. Vous avez été la raison pour laquelle j'ai enseigné avec enthousiasme. Votre curiosité, vos questions et votre détermination m'ont constamment rappelé l'importance de notre mission. M'ont aussi aidée à quelques remises en question. À l'Université de Genève, les étudiants évaluent

nos enseignements et ce n'est pas toujours facile de reconnaître qu'ils ou elles ont parfois raison! Merci à vous de m'avoir permis de faire partie de votre parcours.

Enfin, je remercie le rectorat d'aujourd'hui, ses collaborateurs et collaboratrices et tout particulièrement le vice-recteur Stéphane Berthet, pour avoir toujours cru et appuyé les négociations pour un partenariat avec l'École polytechnique fédérale de Zurich et l'UNIGE, négociations qui ont abouti à la création du Science & DiplomacyLab.

Recevoir cette médaille n'est pas seulement une reconnaissance personnelle, mais aussi une célébration de tout ce que nous avons accompli ensemble. Nous vivons dans un monde de fractures historiques, de conflits et de guerres. Dans un tel environnement, parler notamment de l'art et de la science de la négociation dans mes cours, de la tradition suisse des bons offices a été tout sauf une évidence.

Évoquer la prévention des conflits, c'est faire référence à la contribution d'Emmanuel Kant à la





réflexion sur la paix, en rappelant que l'idée d'une Société des Nations, et d'une Organisation des Nations unies lui est due. Les Nations Unies ont précisément été créées pour protéger le monde des guerres. Mais l'organisation est aujourd'hui impuissante. Les grands pays peuvent en effet mettre leur veto à toute mesure souhaitée par le Conseil de sécurité. L'Assemblée générale des Nations unies a certes multiplié les résolutions dont l'adoption ne nécessite que la majorité de ses membres. Mais de telles décisions symboliques, que l'Assemblée générale est incapable de traduire dans les faits, assimilent encore plus les Nations unies à une institution impotente.

Depuis 2022, les États-Unis et l'Europe ont dû s'engager dans deux conflits avec des ondes de choc mondiales. L'attaque russe a brisé toutes les normes sur lesquelles reposait l'ordre de paix européen. Si l'on considère objectivement les intérêts stratégiques des États-Unis, le bilan de la guerre en Ukraine n'est pas négatif – une confrontation directe entre l'OTAN et la Russie a pu être évitée. Au Proche-Orient, l'efficacité de la politique de dissuasion américaine n'est toutefois pas aussi évidente. L'administration américaine y montre surtout son incapacité à influencer les décisions israéliennes et à mener une réflexion sur l'après-guerre. Et de fait, près d'un an après le début de la guerre à Gaza, Washington voit son pire cauchemar se réaliser: l'extension d'un conflit que la diplomatie américaine a tenté de circonscrire à Gaza.

Mesdames et Messieurs, Pour être si répandues, les guerres auraient-elles des vertus? Les guerres, en Ukraine, au Proche-Orient seraient-elles annonciatrices de paix durable? Jens Stoltenberg, secrétaire général de l'OTAN, affirmait en janvier 2023, parlant de la guerre en Ukraine: «Les armes sont la voie de la paix.»

Au Proche-Orient, Le premier ministre israélien dit vouloir poursuivre la guerre jusqu'à la victoire totale et se refuse à exposer les objectifs politiques de ce conflit. La communauté internationale se gargarise d'une solution à deux États mais aucun chef d'État ne fournit le moindre effort pour la mettre en œuvre, d'ailleurs contre la volonté

d'Israël qui n'en veut pas. C'est dire que les guerres d'Ukraine, de Gaza, du Liban n'ont pas atteint le moment où les parties considèrent qu'elles ne peuvent plus gagner et que le nombre de morts et de blessés n'est plus supportable.

«C'est dans ces moments-là que nous ne pouvons pas rester indifférents, c'est dans ces moments-là que nous avons le plus besoin du droit, pas d'un droit abstrait, mais d'un droit qui nous protège »

La guerre engendre souffrances et destructions, rendant la paix plus difficile à atteindre à long terme. On peut en effet augurer que l'après-guerre au Proche-Orient, quelle que soit son issue, quel que soit son ou ses vainqueurs, sera pour des générations marquée par des haines et des volontés de revanche. C'est pourtant dans ces moments-là, dans un monde de souffrance où des personnes vulnérables sont assassinées, prises en otage, blessées et tuées, où des femmes, des hommes, des enfants sont victimes de bombardements indiscriminés, c'est dans ces moments-là que nous ne pouvons pas rester indifférents, c'est dans ces moments-là que nous avons le plus besoin du droit, pas d'un droit abstrait, mais d'un droit qui nous protège.

Mais que faire, mais que dire lorsque les grandes puissances ne croient qu'à la force et que la force du droit est devenue faiblesse?

Mesdames et Messieurs, je suis particulièrement reconnaissante à l'Université de Genève qui, dans ces temps troublés, m'a permis de développer un programme d'enseignement dont la méthodologie est, me semble-t-il, unique, et qui je l'espère aura permis à de nombreuses étudiantes et étudiants de pratiquer l'art de la négociation, un art dont nous avons aujourd'hui terriblement besoin.

MÉDAILLE DE L'INNOVATION

LES SCOPES DE L'UNIGE

REPRÉSENTÉS PAR **MICHEL GAUTHIER-CLERC**, RESPONSABLE DU SCIENSCOPE
ET **JIRI BENOVSKY**, RESPONSABLE DU POLISCOPE À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

«Aux côtés de la recherche et de l'enseignement, le service à la société, ou service à la cité, est l'une des trois missions clés de l'université. Chaque année, grâce au Scienscope et au Poliscope, des milliers d'élèves du primaire et du secondaire à Genève découvrent de manière ludique et interactive le monde académique, renforçant ainsi cet engagement essentiel.»

Extrait de la laudatio prononcée par **Sébastien Castelltort**, Vice-recteur



| PORTRAITS | Le **Scienscope**, centre de médiation scientifique de l'Université de Genève, a pour ambition de susciter la curiosité et de transmettre la passion des sciences, particulièrement auprès des jeunes, afin de partager le savoir scientifique et d'inspirer de futures vocations. À travers ses divers ateliers ludiques et éducatifs – en anthropologie, astronomie, biologie, chimie, environnement, géologie, informatique, mathématiques, pharmacie, physique, santé – le Scienscope offre des expériences interactives menées par des chercheurs et chercheuses passionnées. Le Scienscope a pour but de favoriser le dialogue entre élèves, enseignantes et enseignants, chercheurs et chercheuses, et grand pu-

blic, visant ainsi à une approche participative de l'apprentissage des sciences

Équivalent du Scienscope pour les sciences humaines, le **PoliScope**, a vu le jour avec la création de la Faculté des sciences de la société, il y a un peu plus de dix ans. C'est un lien entre le monde académique et la cité – autrement dit, toutes celles et ceux qui s'intéressent aux sciences sociales pour éclairer leur lecture du monde contemporain. Au travers de ses multiples activités interactives, ses ateliers et ses débats, le PoliScope vise à multiplier les liens avec la «Polis» – la Cité et la communauté des citoyennes et citoyens de Genève et bien au-delà.

PRIX LATSI
PERRINE SCHUMACHER
DOCTEURE EN LANGUES, LETTRES ET TRADUCTOLOGIE À L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE,
BELGIQUE, ET EN TRAITEMENT INFORMATIQUE MULTILINGUE À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE



| BIOGRAPHIE | Titulaire d'un doctorat en langues, lettres et traductologie de l'Université de Liège et en traitement informatique multilingue de l'Université de Genève, Perrine Schumacher est chargée de recherches pour le Fonds de la recherche scientifique – FNRS en Belgique. Elle s'intéresse aux nouveaux outils de traduction fondés sur l'IA, en particulier à la post-édition de traduction automatique (TA), soit l'intervention humaine visant à modifier et à améliorer un texte traduit automatiquement.

Dans sa thèse, elle explore les effets de la post-édition sur la qualité finale des traductions, ainsi que les défis posés par cette nouvelle pratique pour l'enseignement de la discipline. Ses travaux

«Alors que l'Intelligence artificielle semble devenir chaque jour un peu plus omnipotente, vos travaux – pionniers dans le domaine qui est le vôtre – constituent un vibrant plaidoyer pour son homologue humaine. Vos recherches (...) suscitent surtout un grand intérêt dans la communauté scientifique parce qu'elles posent la question cruciale du rôle de l'humain dans un secteur que la traduction automatique neuronale et le développement de l'Intelligence artificielle sont en train de transformer radicalement.»

Extrait de la laudatio prononcée par **Martine Collart**, Vice-rectrice

ont notamment mis en lumière les avantages et les limites de la post-édition de traduction automatique neuronale en contexte d'apprentissage, tout en soulignant les enjeux et les atouts d'une formation spécifique en la matière.

S'appuyant sur ses recherches et son expérience pédagogique, elle prône une approche raisonnée de ces nouvelles technologies, tout en réaffirmant le rôle prépondérant et incontournable de l'humain dans le processus de traduction. Elle entend contribuer à une réflexion plus large sur l'intégration de l'IA aux programmes de formation dans cette discipline, afin de former des traducteurs et traductrices en phase avec l'évolution de leur profession.

PRIX MONDIAL NESSIM HABIF

GRISELDA POLLOCK

PROFESSEURE ÉMÉRITE D'HISTOIRE SOCIALE ET CRITIQUE DE L'ART,
UNIVERSITÉ DE LEEDS, ROYAUME-UNI

«Figure marquante dans le domaine de l'histoire de l'art, vous avez changé à jamais cette discipline. Vous avez dénaturalisé les critères implicites qui fondent le champ de l'art et vous y avez introduit une perspective féministe qui ne cesse d'inspirer les nouvelles générations.»

Extrait de la laudatio prononcée par **Juliane Schröter**,
Vice-rectrice



| BIOGRAPHIE | Griselda Pollock est professeure émérite d'histoire sociale et critique de l'art et d'études cinématographiques, ainsi que directrice du Centre d'analyse, de théorie et d'histoire culturelles de l'Université de Leeds.

Remettant en question l'exclusivité du genre et de la race dans les canons de l'art, elle développe des concepts pour une analyse postcoloniale, internationale, queer et féministe des nombreuses histoires de l'art. Interprète critique de Van Gogh, elle a également beaucoup écrit sur les artistes modernes ou contemporaines, notamment Mary Cassatt, Charlotte Salomon, Lee Krasner ou Eva Hesse.

Son ouvrage classique, écrit avec Rozsika Parker en 1981, vient d'être traduit en français sous le titre *Maitresses d'autrefois: femmes, art et idéologie*. Elle a codirigé quatre ouvrages sur la mémoire concentrationnaire, identifiant la menace persistante d'un imaginaire totalitaire imprégnant la culture populaire et menaçant la démocratie. Ses publications récentes incluent *Charlotte Salomon in the Theatre of Memory* (2018), *Killing Men & Dying Women: Imagining Difference in 1950s New York Painting* (2022) et *Woman in art: Helen Rosenau's 'Little Book' of 1944* (2023). Elle a reçu le prix Holberg en 2020 et le College Art Association Life-time Achievement Award for Writing on Art en 2023.

TALENTS PLURIELS

ROMAN MITYUKOV

ÉTUDIANT À LA FACULTÉ DE DROIT



«Menant à bien un Bachelor en droit tout en poursuivant une carrière sportive exigeante, vous conjuguez ces deux univers avec une aisance remarquable. La médaille olympique que vous avez remportée cet été à Paris reste gravée dans nos mémoires, non seulement pour sa rareté mais aussi pour la symbolique qu'elle représente: celle d'un étudiant qui transcende les limites du possible pour atteindre l'excellence.»

Extrait de la laudatio prononcée par **Édouard Gentaz**,
Vice-recteur

pline qu'il excelle et qu'il décroche de nombreuses médailles. Il est multiple champion suisse et détient plusieurs records nationaux, notamment en 100 m et 200 m dos. Double médaillé mondial et européen, il est aussi l'un des huit Suisses à avoir remporté une médaille lors des Jeux olympiques de Paris 2024. Il s'est démarqué par sa performance lors du 200 m dos le 1^{er} août 2024, qui lui a valu une médaille de bronze.

| BIOGRAPHIE | Roman Mityukov est né le 30 juillet 2000 à Genève. Étudiant à la Faculté de droit de l'UNIGE, il vient d'y terminer son bachelor, il entame cette année un Master en droit économique. En parallèle de ses études, Roman poursuit une carrière sportive de haut niveau.

Il nage depuis son plus jeune âge et sa discipline de prédilection est le dos. C'est dans cette disci-

PRIX WALTHARD

LYDIA WEHRLI

DOCTEURE DES FACULTÉS DE SCIENCES ET DE MÉDECINE

«En 2023, vous obtenez votre doctorat en Life Sciences à l'Université de Genève, réussite qui marque une étape clé dans votre carrière académique (...). Ce qui ne vous a pas empêché de briller sur les terrains d'athlétisme. Première Suisse à franchir la barre des 60 m au lancer du marteau, vous avez remporté trois titres de championne suisse entre 2022 et 2024.»

Extrait de la laudatio prononcée par **Edouard Gentaz**, Vice-recteur



| BIOGRAPHIE | Après avoir obtenu son Bachelor en biologie au Manhattan College (États-Unis), Lydia Wehrli revient à Genève, sa ville d'origine, pour poursuivre ses études à l'Université de Genève. En septembre 2023, elle obtient son doctorat délivré par l'École doctorale des sciences biomédicales, qui regroupe les facultés des sciences et de médecine, dans le domaine de la toxicologie et de la fertilité masculine. Lydia est actuellement post-doctorante au Karolinska Institutet à Stockholm, où elle réoriente ses recherches vers la fertilité féminine et la reprotoxicité.

Sur le plan sportif, elle commence l'athlétisme en 1998 au sein du club UGS. Après une pause forcée par des blessures, elle reprend les entraînements au Stade de Genève en 2007, se spécialisant dans le lancer du marteau. Lydia possède un impressionnant palmarès, notamment un record national U23 avec un lancer à 60,06 m, devenant ainsi en 2011 la première Suisse à franchir la barre des 60 m. Multiple médaillée aux Championnats suisses, elle compte à son actif quatre titres nationaux élite et sept participations aux Coupes d'Europe hivernales et estivales.

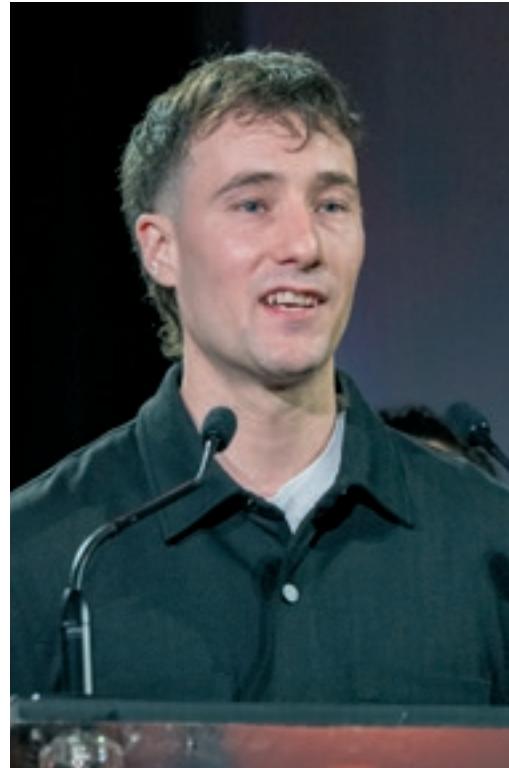
PRIX WALTHARD

BRUNO REMOLIF

DOCTORANT À LA FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

«Vous rayonnez au sein de l'équipe nationale suisse de tchoukball, un sport provenant de la Suisse romande qui mixe le volley-ball et le handball. Vous avez conduit la Suisse à une place de finaliste au Championnat d'Europe 2024 et vous possédez un palmarès impressionnant au niveau national.»

Extrait de la laudatio prononcée par **Edouard Gentaz**, Vice-recteur



| BIOGRAPHIE | Bruno Remolif entame son parcours universitaire en 2016 à l'Université de Genève, où il obtient un Bachelor en psychologie en 2019. Par la suite, il poursuit ses études avec un Master en psychologie appliquée, qu'il termine en 2021. Immédiatement après, il entame une thèse de doctorat en psychologie, portant sur la thématique de la motivation des élèves du primaire. En parallèle de son doctorat, il suit un Diploma of Advanced Studies (DAS) en psychologie du sport, proposé conjointement par la formation continue de l'Université de Lausanne et l'EPFL.

Sur le plan sportif, il commence le tchoukball en 2003 à l'âge de 14 ans au sein du club de Genève. En 2008, il rejoint le club de Meyrin, avec lequel il connaît de nombreux succès: huit titres en Coupe

Suisse, un titre en ligue nationale B, sept titres en ligue nationale A et quatre finales de la Coupe européenne des clubs. Depuis 2021, il évolue de nouveau avec le club de Genève, avec lequel il a remporté le championnat de Ligue A en 2022 et 2024, ainsi que la Coupe de Suisse en 2024.

Sur la scène internationale, il intègre l'équipe de Suisse des moins de 18 ans en 2004. Un an plus tard, à l'âge de 16 ans, il rejoint l'équipe de Suisse masculine. Avec cette équipe, il remporte plusieurs médailles, dont l'or aux Championnats d'Europe en 2008 et 2010, et l'argent en 2006, 2022 et 2024. Il a également été médaillé d'argent aux World Games en 2009 et atteint les demi-finales des Championnats du monde en 2011 et 2023.



INTERMÈDES
MUSICAUX



INTERMÈDES MUSICAUX

Kamil Osmanov, piano

Chloé Fayolle et **Mamadou Kalombo**, danse

Kamil Osmanov est un jeune producteur de musique et pianiste genevois qui a grandi dans le quartier de la Servette. Son style marie harmonieusement musique classique et musique urbaine.

Chloé Fayolle est danseuse et chorégraphe d'origine valaisanne. Ses danses de prédilection sont le heels, le waacking et le voguing.

Mamadou Kalombo est danseur et chorégraphe d'origine congolaise, et fondateur du studio LesZarts, un centre de développement artistique et culturel à Vevey. Il est connu pour son style hétéroclite mariant les danses urbaines et modernes, les danses de salon et les danses traditionnelles africaines.

Extraits musicaux

Once Upon a Time et *Concordia*, compositions originales



Du 1^{er} au dernier rang, de gauche à droite:

Micheline Calmy-rey, Griselda Pollock, Perrine Schumacher, Anne Hiltbold, Michel Fayol,
Silvia Arber, Helen Keller, Yann Le Cun, Roman Mityukov, Costanza Bonadonna, Lydia Werhli,
Édouard Gentaz, Bruno Remolif, Juliane Schröter, Pierrette Bouillon, Martine Collart,
Stéphane Berthet, Luc Thévenoz, Élisabeth Parmentier, Lucie Mottier Lopez, Francesca Serra,
Michel Gauthier-Clerc, Jiri Benovsky, Christophe Lovis, Antoine Geissbuhler, Elias Krähenbühl,
Didier Raboud, François Bellanger, Sébastien Castallort, Markus Menz, Pascal Sciarini.

Photographies

Anne Colliard et Audrey Pedro

The background of the entire image is a vibrant, abstract composition of swirling, fluid-like colors. It features a rich palette of yellows, oranges, reds, blues, and purples, creating a sense of dynamic movement and depth. The colors are layered and blended, with darker shades appearing in the shadows and lighter ones in the highlights, giving the impression of a three-dimensional space.

Dies academicus

Université de Genève

11 octobre 2024

Visionner la cérémonie sur
unige.ch/dies

